

François Gremaud

ALLER SANS SAVOIR OÙ

—
Tentative de
description de
mode opératoire

28



François Gremaud

ALLER SANS SAVOIR OÙ

-

Tentative de description de mode opératoire

PRÉFACE

Le 16 mai 2019, Yvane Chapuis, responsable de la Mission Recherche à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, m'a écrit ce message :

« Bonjour François,

Je t'écris car je mets en place un cycle de conférences à La Manufacture et je voudrais t'inviter.

La spécificité du cycle est que ce sont des conférences d'artistes, que leur sujet est leur pratique artistique, et que leur format est performatif.

L'objectif est de montrer aux étudiants deux choses : d'une part que les artistes savent prendre en charge la pensée (l'analyse) de leur travail. Et que d'autre part, qui dit recherche ne dit pas forcément format académique, qu'il existe des formats de publication de la recherche expérimentaux, et artistiques.

Est-ce que cette invitation t'intéresse ? Est-ce que tu te verrais intervenir dans ce cadre ?

Bien à toi,

Yvane »

J'ai immédiatement accepté, convaincu que le format me permettrait d'enfin prendre le temps de déplier ma méthode de travail et, partant, d'en apprendre, moi-même, sur ma pratique.

Agendée en avril 2020, la conférence a été reportée d'une année, et j'ai entamé l'écriture proprement dite le vendredi 2 octobre 2020, tandis que j'étais en répétition de *Giselle...* à Bruxelles.

J'ai immédiatement adopté comme principe de lister, dans l'ordre et de la manière la plus exhaustive possible, *toutes* les idées qui allaient me venir, autrement dit d'écrire un journal qui serait, en même temps, un spectacle, dont chaque phrase serait une future réplique.

Écrit à la première personne en adresse public, ce journal m'a accompagné d'octobre 2020 à mars 2021 – en pleine pandémie de Covid 19 – nous avons traversé ensemble non seulement les répétitions de mon spectacle *Giselle...* mais aussi les élections américaines, à la fois la joie de la création et les vertigineuses incertitudes d'un monde en état de fragilité absolue.

Au final, *Aller sans savoir où* ne parle pas tant des spectacles que j'ai faits ou écrits que de ce qui les sous-tend tous (ainsi que celui-ci) : mon plaisir

– malgré le désastre – à tenter de susciter l'étonnement, l'honneur que je me fais – malgré la tragédie de vivre – de mettre de la joie en partage et l'incommensurable privilège qui est le mien – malgré... tout ! – de pouvoir travailler avec celles et ceux que l'on appelle les « *interprètes* », ces héroïnes et héros des arts vivants qui sont ma principale raison d'avoir choisi cet art en particulier.

François Gremaud

Pour Michaël

ALLER SANS SAVOIR OÙ

-
Tentative de description de mode opératoire

DISTRIBUTION

FRANÇOIS LUI-MÊME

La scène est sur une scène.

Bonsoir à toustes,

1

Je vais tenter, dans cette conférence, de décrire, en analysant le plus honnêtement et de la manière la plus transparente possible, la façon que j'ai eu de l'écrire, en faisant le pari – un peu empirique – que le *dépliage* de ce *work in progress* permettra de pointer la façon que j'ai d'opérer lorsqu'au départ de chaque projet théâtral je reproduis ce geste a priori insensé qui est de *partir à l'aventure*, autrement dit « *d'aller sans savoir où* », ce qui est très exactement ce que je suis en train de faire.

La phrase que vous venez d'entendre a été la toute première que j'ai écrite, sur mon iPad, lorsque je me suis mis à réfléchir à cette conférence, suite à l'invitation qui m'a très généreusement été faite par Yvane Chapuis, responsable de la Mission Recherche à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, de faire une sorte de conférence performée sur mon travail.

2

Et cette seconde phrase, que je viens de dire, a été la seconde que j'ai écrite, et qui m'est venue en tête parce que j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant, dans cette tentative d'analyser vraiment *honnêtement* ma manière de procéder, de lister minutieuse-

3

ment, dans l'ordre et de manière la plus exhaustive possible *toutes* les idées qui me viennent.

⁴ Cette troisième phrase, que je viens à peine de terminer, a été la troisième – bon, vous l'aurez compris – que j'ai écrite à la suite des autres, et en cours de rédaction de celle-ci – qui est, vous l'entendez, toujours en cours d'oralisation – je me rends soudain compte – et là, attention, on assiste à l'apparition d'une première *idée* – que cette manière de procéder permettrait, à peu de frais, d'écrire une conférence sans fin dont le principe reposerait sur une suite de phrases, expliquant chacune que la précédente a été écrite à la suite de celle qui la précédait, etc., et, tout en rédigeant celle-ci – donc, de phrase, à l'intérieur de laquelle nous sommes toujours – je me dis que je vais tenter d'expliquer en quoi le fait de vous avoir raconté cette première idée me semble pertinent pour l'exercice en cours, dans la phrase suivante, qui va commencer, elle, vous allez l'entendre, juste après ce point.

⁵ En effet, dans cette nouvelle phrase – la cinquième, déjà – j'aimerais remarquer que ce tout début de conférence raconte déjà plutôt bien ma manière de procéder lorsque je me lance dans un projet, puisqu'en effet souvent, en début de travail, je m'autorise – un peu comme un animal poilu qui, se baladant dans les hautes herbes de la forêt, s'attache les petites boules velcro de gaillet gratteron

qu'il rencontre – à récolter, en vrac et sans préjugés, au gré de mon cheminement, les premiers fruits qui déjà poussent parce qu'une réflexion, ayant été lancée, a jeté nombre de graines – de réflexion – dont certaines ont déjà commencé à germer, à fleurir, et certains fruits, déjà, sont à portée de ma main, souvent encore très verts, pas forcément très goûtus, mais les récolter me permet déjà d'avoir quelques premiers indices, si vous voulez, sur la nature du terrain que je me suis proposé – ou que l'on m'a proposé – d'arpenter.

Bien sûr, certaines graines vont donner des fruits plus ou moins intéressants, et entre nous, si je trouve plutôt mignon ce premier petit fruit qui m'invitait, il y a deux phrases – souvenez-vous – à faire une conférence qui ne serait qu'une suite de phrases analysant chacune sa précédente – j'ai conscience que cette pirouette conceptuelle – bien que se proposant de nous mener jusqu'à l'infini, ce qui n'est pas rien – n'empêche pas l'émergence d'une réplique subconsciente qui, en substance, susurre quelque chose comme « *Yes but and so what ?* », ce qui m'invite déjà à gentiment le reposer, ce petit fruit, sur le bord du chemin – en même temps, eh oui, que me vient l'idée de faire ce genre de gestes, qui me vient maintenant – et c'est ainsi qu'ici gît cette idée d'une conférence sans fin – idée qui a néanmoins le mérite de me faire penser à Borges, que j'apprécie beaucoup – et c'est à cet

instant précis de ma réflexion – que, donc, je *dép- lie* devant vous – que je me dis qu'il pourrait être assez pertinent de citer, lorsqu'elles me viennent, certaines des personnes qui m'ont *inspiré*, et donc, ici, Borges, à qui je dois le goût de pousser une idée – même absurde – jusqu'au bout, et à qui je pense maintenant parce que je crois avoir lu dans une de ses nouvelles – ou était-ce un entretien ? – une idée qui me fascine, selon laquelle parfois un titre, ou un énoncé, suffit pour imaginer tout un livre, et que dès lors, puisqu'une fois suggéré le livre *existe*, d'une certaine manière, dans l'imaginaire, il n'y aurait plus vraiment besoin de l'écrire, ainsi en est-il en tout cas de cette conférence morte née, que je vous, donc, laisse imaginer moisir ici, et qui, peut-être, semant désormais ses propres graines, fera pousser d'autres idées, ultérieurement, chez moi, ou, qui sait, chez l'une ou l'autre d'entre vous, c'est tout le mal que je lui souhaite, en tout cas, à cette idée abandonnée, et je termine ici cette sixième phrase.

⁷ Au début de cette septième phrase, me vient l'idée de dire que je vais désormais arrêter de compter systématiquement toutes les phrases, et me dis – ah, voilà, nouvelle idée – qu'il serait amusant, peut-être, d'ajouter maintenant en m'adressant à vous de manière un peu théâtrale « *Bon, si d'ennui, quelqu'une ou quelqu'un d'entre vous, A envie de continuer à les compter, Mes phrases, eh bien, je*

vous en laisse le loisir », puis très vite, je me rends compte que cette phrase – tout comme la manière de la dire, d'ailleurs – n'est pas si drôle que ça, mais que par honnêteté, vis-à-vis de la promesse que je vous ai faite d'être aussi transparent que méthodique, je vais l'assumer, cette phrase, pour montrer qu'en cours de processus, nombre d'idées, allez, disons, *non appropriées* peuvent émerger et que face à elles en général je vois moi deux options possibles : la première, radicale mais commune, étant de les abandonner lâchement sur le bord de la route – comme d'aucunes et d'aucuns feraient avec un petit chien, au moment de partir en vacances, vous voyez ? – et comme je l'ai fait d'ailleurs avec cette idée qui se décompose ici et sur laquelle nous n'allons pas revenir, la seconde option étant de tenter de les *transformer*, ces mauvaises idées, de tenter malgré tout d'en *faire quelque chose*, d'en *extraire le suc*, un peu à la manière d'un alchimiste qui transforme le plomb en or, et si j'en parle c'est parce que je crois que c'est un élément constitutif de mon travail que de tenter de faire *aussi* à partir des mauvaises idées – alors j'ai pas dit *uniquement* à partir des mauvaises, hein, bien que ça pourrait être un concept – nouvelle idée, mais bon, celle-ci je ne sais pas trop quoi... bon, je la mets là, et d'ailleurs, servez-vous hein, s'il y a des idées qui... c'est fait pour ça ! – mais parfois, donc, je trouve intéressant d'observer certaines

idées douteuses, ne serait-ce que pour voir où elles peuvent nous mener, d'emprunter *volontairement*, au risque de se perdre, le chemin considéré comme peu sûr – c'est ainsi que par exemple, en choisissant d'assumer cette phrase supposée être drôle de tantôt, puis de reconnaître, devant vous, qu'elle ne l'était pas, est une manière – bon, peu concluante, mais c'est un exemple – de tenter de transformer le *plomb* de cette mauvaise idée, si vous voulez, sinon en or, tout au moins en argent, comptant ou pas content – oh, et alors là, oui, alors, petite parenthèse, je dois avouer que ce jeu de mots – « *argent comptant pas content* » – m'est venu malgré moi – et donc je l'ai écrit, puisque je me suis promis d'écrire *tout* ce qui, hein, voilà – et ça, c'est une autre caractéristique – sinon de mon travail tout au moins de ma manière de penser, et qui s'apparente chez moi à une *pathologie* – c'est plus fort que moi, les mots ne cessent d'en appeler d'autres, et si j'ai choisi d'assumer désormais dans mon travail les jeux souvent affligeants que ces mots, à mon corps défendant, font entre eux dans ma tête, c'est justement parce qu'encore une fois je trouve assez *noble*, oui, allez, osons le mot, ce geste qui consiste à tenter de laisser leur chance aux *pires idées* comme aux *pires jeux de mots*, une manière, sans doute, d'embrasser – et donc de *représenter* – le réel *comme il est*, souvent désastreux, souvent lamentable, et tenter de

faire une place à l'autre malgré le peu de qualités qu'on lui reconnaît au départ – une idée, un jeu de mots comme une personne, par ailleurs – me semble non pas seulement une *politesse* mais la seule manière, peut-être, de nous en sortir, et vous remarquerez donc aussi que la *digression* est une autre caractéristique de ma manière de réfléchir, et vous remarquerez encore, puisque nous sommes toujours dans cette septième phrase – eh oui ! – que les longues phrases ne me font pas peur, et que certaines – comme celle-ci – me permettent par ailleurs au passage de citer Proust comme une de mes inspirations, Marcel que d'une manière ou d'une autre j'essaie de citer dans presque tous mes spectacles – y compris celui-ci, donc, hein – Proust sur qui – et je lui dois bien ça – je vais enfin terminer cette phrase, phrase que – puisque je viens de dire que j'allais le faire – je dois maintenant tenter de conclure sur le nom de Proust.

Voilà qui est fait.

Et cette huitième phrase, « *Voilà qui est fait* », prouve que parfois j'affectionne aussi les phrases courtes, et le fait de numéroter les phrases après avoir dit ne plus vouloir le faire en dit long, ma foi, sur mon sens de l'humour, sens de l'humour et goût pour le comique de répétition qui m'invite maintenant à dire que cette phrase, donc, est la neuvième, ce que ceux d'entre vous qui, invité·es par mes

médiocres alexandrins de tantôt, avez compté mes phrases, peuvent peut-être confirmer, hm ?

¹⁰ Très bien.

¹¹ Notez que ce « *hm* » qui a précédé ce « *très bien* » était écrit, non, je le mentionne, parce que c'est une autre chose que j'affectionne, le langage écrit qui tente par des subterfuges de se faire passer pour du langage parlé, avec, hein, force, on vient de l'entendre, « *hein* », heu... heu..., et autres « *heu... heu..* », « *Hmhm* » ou encore « *Heum heum* », soit autant d'artificiels *effets de réel* – hum, pardon, excusez-moi – que j'affectionne, comme ce, « *hum, pardon, excusez-moi* » que je viens de dire, voilà, bon, on a compris, hein, je crois, heu, l'idée – et on a déjà, ma foi, pas mal de petits fruits, on va bientôt pouvoir faire une confiture.

¹² À ce moment de ma réflexion, allez, je vous imagine rire, et aussitôt des réflexions me viennent en tête : la première, c'est que si ce n'est pas le cas et que malgré tout je *dis* que je vous imagine rire, cela permet de montrer très concrètement ce qu'est un *bide*, et d'affirmer, par l'exemple, que cela n'est pas grave, que cela arrive, que l'on en ressort vivant – la preuve – alors, un peu humilié, certes, mais vivant, et qu'à mes yeux le bide – que j'assimile ici à un égarement, ou une rencontre attendue mais qui ne s'est pas faite – a ceci de précieux qu'il prouve qu'*au moins on aura essayé*, ce qui me semble plus

noble – encore une fois – que de ne pas tenter du tout, et *montrer la tentative* est une des dimensions essentielles, fondamentales, de mon travail, et je pense en ce moment ne pas faire autre chose que de montrer une tentative – ici, donc, la mienne, de faire une conférence, que je souhaiterais par ailleurs aussi instructive que divertissante, ce qui n'est pour l'heure, je m'en rends bien compte, pas encore gagné sur aucun de ces deux plans.

La seconde réflexion qui me vient à l'esprit, c'est que si effectivement je m'étais pris un bide, la phrase précédente, comme une réaction instinctive, quasi pavlovienne, aura tenté d'arracher malgré tout quelque sourire – notamment en jouant sur l'échec supposé de ma tentative de vous divertir, hein, vous avez vu, j'ai fait comme ça – et je dois avouer que *mettre de la joie en partage malgré le désastre* est tout de même une de mes grandes ambitions, mais je me propose, si vous voulez bien, de revenir là-dessus plus tard, et je me rends compte qu'en disant cela... alors que je n'avais jusqu'ici pas de plan préalable, je viens de m'imposer un tout début de *structure*, alors je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais en avançant dans l'écriture, des choses commencent à s'amalgamer, des *agence-ments* embryonnaires se révèlent, et parmi eux, un premier plan schématique de cette conférence, qui consisterait – d'une part – à dérouler mon fil de pensée – c'est mon *programme* – et, à un moment

donné – je ne sais pas encore quand mais je vous ai annoncé que j'allais le faire – à parler de la *joie*, et voilà, l'émergence d'un *squelette* et comme vous, je m'en étonne – alors, bon, peut-être vous ne vous en étonnez-vous pas, chacune et chacun, évidemment, est libre de s'étonner ou non – cela étant dit, je vous conseille néanmoins de le faire, hein, de vous *étonner*, alors, pas forcément ici ou maintenant, mais au moins de temps en temps, on dit que l'étonnement est à la base de la *pensée*, donc, hein, autant nous étonner – oh, cinq doigts ! – et juste à ce moment du processus me vient l'idée soudaine – eh oui – de dire encore quelques alexandrins de mon cru, alors, je suis désolé, j'ai bien peur que ça soit à nouveau un peu théâtral « *Saperlipopette, on avait oublié, non ? Combien il est bon, quand même, de s'étonner...* », phrase que je me propose de redire plus tard – bon si possible en l'interprétant avec un peu plus de nuance – je ne sais pas encore quand, mais sans doute à un moment où vous l'aurez oubliée, présumant que la ré-entendre ultérieurement permettra alors – parce que je l'aurai placée à un moment choisi – de nous étonner, ensemble, ce qui devrait prouver que même si ça ne fait pas toujours avancer le schmilblick, nous *étonner* fait malgré tout toujours *penser* un peu, comme nous invite d'ailleurs très joliment à le faire un des penseurs – selon mon papa physicien – parmi les plus importants du XX^e siècle,

Snoopy, qui dit « *Pensons, pensons, il en restera toujours quelque chose* », et c'est donc un *pari sur l'avenir* que je fais, en me proposant de redire plus tard cette phrase « *Saperlipopette, etc.* », et ces *paris sur l'avenir* sont des idées que je pose sur ma route, parfois, en cours de travail – je vais poser celle-ci ici, ce qui donne une structure visuelle à ma conférence, avec une *idée moisie* là et un *pari sur l'avenir* ici – et je garde ces idées – les *paris sur l'avenir*, donc – parce que je pressens qu'elles ont un potentiel sans encore savoir, au moment où elles me viennent, s'il se révélera ou non – nous allons voir – et je les apprécie aussi parce que le fait de me proposer de les développer plus tard, pose une *contrainte*, et je crois que les contraintes balisent le chemin, et donc nous avons déjà identifié deux principes, au moins, qui aident à avancer dans un travail, le fait – un – de se *lancer* – alors c'est un peu tarte à la crème de le dire mais honnêtement pas toujours évident de le faire – et deux, de saisir et agencer, dans un premier temps, *toutes* les idées – bonnes, mauvaises, ou prometteuses – que l'on croise sur sa route toute la sainte journée.

Alors, oui, bon, beaucoup de mots pour un constat assez évident, je suis d'accord, mais c'est bien comme ça que ça se passe dans ma tête quand je me lance dans un projet – quand on sait où on va, c'est facile de prendre le chemin le plus court, mais quand on cherche, eh bien, on déambule, on vaga-¹⁴

bonde, et tout ça prend *des mots et du temps*.

- ¹⁵ Il arrive même, parfois, regardez, qu'on rebrousse chemin, comme j'aimerais rapidement le faire, pour revenir sur ce principe de ne pas systématiquement déconsidérer les mauvaises idées – ou d'apprendre à connaître les qualités d'une *maladresse*, par exemple – parce que cela a à voir avec un aspect de mon travail qui tourne autour de l'idée de *récupération*, alors, un principe que j'ai toujours du mal à formuler, mais qui m'invite à faire avec le *non noble*, avec le *pas beau*, à *récupérer* des idées ou des matériaux – textuels, corporels ou autres – considérés de prime abord comme *pauvres*, et à les *bricoler*, à les *anoblir* – d'une certaine façon – *par le travail* pour tenter soit d'en révéler l'étonnante beauté cachée – comme on le ferait d'une vieille table mal vernie que l'on décaperait, par exemple – soit de les *sublimiser*, en leur accordant une attention *autre* ou en les *déplaçant*, comme on le ferait en déposant, par exemple, un urinoir dans un musée – et je précise que ce qui m'intéresse ici, ce n'est ni vraiment la table, ni l'urinoir, mais bien le *geste* de bricoler l'une ou de déplacer l'autre.

- ¹⁶ Si j'ai un peu de peine à bien expliquer ce concept de *récupération*, c'est parce qu'il ne s'agit pas seulement d'aller rechercher les vieilles choses pour les remettre au goût du jour – comme d'aucuns l'ont fait – mais oui, allez viens ! – avec

Phèdre, par exemple – mais oui, viens – vous l'imaginez ? – ou encore Giselle – oh, vous avez vu, elle, même imaginaire, tout de suite, elle danse... oh, vous savez que je suis tombé amoureux.... vraiment... alors ça, je ne m'y attendais pas du tout... avec Giselle, ça a été vraiment « *Love at the first sight* »... donc, pas William Forsythe, évidemment, ça serait un peu anachronique puisque Giselle est un ballet du XIXème mais... bon, c'est surtout de Samantha van Wissen que je suis tombé amoureux... oui, qu'est-ce qu'il y a Phèdre ? « *Tout t'afflige et te nuit et... conspire à te nuire ?* » oh mais ça va aller.... enfin... bon, écoute, là, avec ces gens, je suis en train de tenter de faire une conférence, donc, si tu veux bien, je termine et je t'appelle...

Oui, alors, ça, cette scène, c'est pour illustrer que parfois, certaines idées semblent m'être directement dictées par les figures que je convoque dans l'écriture... alors, il n'y a rien de mystique, je sais bien que c'est dans ma tête que tout ça se passe, mais parfois j'ai comme la sensation que ma manière d'imaginer les protagonistes leur donne comme une forme d'indépendance, voire même, parfois, comme ici, d'autorité... alors, évidemment, elles ne viennent pas me parler directement, hm, là c'est parce que nous sommes au théâtre que je me permets – assez maladroitement par ailleurs – de jouer que par exemple Phèdre me parle et que quoi ?... non mais je termine et je t'appelle, hein...

bon ben là, par exemple, vous avez vu ?... moi, je sais bien qu'il ne faudrait pas aller là, dans ce genre de théâtre, c'est gênant pour tout le monde, surtout si c'est pas bien joué, comme ici, on est d'accord, eh bien malgré moi, elle, elle me... mais quoi ?... oui, je t'écoute... « *Sais-tu ce que je viens d'entendre ?* »... non... hein ?... oh, mais bien sûr que je t'aime aussi... mais je vous aime toutes les deux... oh, c'était ça... autant pour moi... elle était jalouse... bon, ça, à sa décharge, j'aurais pu y penser, c'est Phèdre quand même... bon, qu'est-ce que je disais ?... oui, donc, il ne s'agit pas de faire ça, de remettre au goût du jour les vieilles... mais non, t'es pas vielle... mais bien plutôt, en accordant du *soin* à des répliques, des idées ou même des gesticulations a priori considérées comme *dérisoires*, de voir ce qu'elles *disent de nous*, et de voir aussi, en même temps, ce que dit le *geste-même* que de *tenter de faire avec tout ça* – geste, au passage, métaphoriquement assez intéressant, voire subversif, que de faire avec le peu, le pas beau et le non-noble dans le monde merveilleux du consumérisme qui est le nôtre, m'enfin, évidemment, je dis ça je dis rien.

¹⁸ Bon, alors c'est peut-être pas super clair...

¹⁹ Évidemment, il faudrait que je puisse vous donner un exemple... heu...

²⁰ Ben voilà, prenons ça.

« *Évidemment, il faudrait que je puisse vous donner un exemple, heu...* », alors, réplique a priori pour le moins *banale*, on est d'accord, *non noble*, hein, de la bonne prose de base, 17 syllabes, donc, bon... parmi lesquelles une interjection, « *heu* », bref, tout ce qu'il y a de plus *trivial*, cette phrase serait un objet, on pourrait sans trop de regret la jeter sur le gros tas des déchets de notre consumérisme que je vous laisse imaginer dans la coulisse à Cour, eh bien, on va essayer de la *récupérer*, cette phrase.

Prenons déjà, heu... ben, « *heu* », puisqu'il est là, et essayons de le *récupérer*, ce « *heu* ». ²²

Heu...

Bon voilà il est là... ²³

Heu...

Voilà, j'en ai mis deux... ²⁴

Heu...

Trois, maintenant... ²⁵

Heu heu...

Et donc, on l'entend, le fait de le mettre en boucle, déjà, l'*extra-quotidianise*, on en *fait quelque chose...* si on rajoute du rythme, de manière un peu arbitraire – et même de la musique – on peut essayer, avec cette phrase *non noble*, de faire quelque chose comme... ²⁶


*Évidemment, il faudrait,
que je puisse vous donner un exemple...
Évidemment, il faudrait,
que je puisse vous donner un exemple...
Heu...*

27 Alors, on est d'accord, hein, ça vaut ce que ça vaut, c'est un peu *pouet* comme on dit en Suisse romande, un peu cochon, on est moins proche de l'art que du lard, mais c'est pour illustrer cette idée qu'il est possible de faire avec *à peu près tout* – donc même avec les *bas morceaux* puisqu'on évoquait le lard – même si moi je suis plutôt *tofu*, hein, mais j'y reviendrai plus tard – et je veux croire que si l'exemple avait été mieux choisi ou mieux réalisé, nous aurions même pu nous étonner, non pas seulement de *ce que dit* cette phrase, mais *ce que dit le fait que quelqu'un se propose d'en faire quelque chose* – ici une chanson, mais j'aurais pu, aussi, essayer d'en faire une confiture, ce qui, alors, on est d'accord, aurait été pour le moins vraiment très étonnant...

28 Tout ça pour dire que je veux croire que regarder quelqu'une ou quelqu'un – pour reprendre notre exemple de tantôt – *tenter* de transformer du plomb en or peut permettre de s'apercevoir qu'en fait, le plomb, c'est *déjà* de l'or, autrement dit que la transmutation alchimique est avant tout *un changement de regard*.

29 Et alors, je crois qu'on touche l'air de rien à une

des choses parmi les plus essentielles de mon travail, puisqu'en effet – un peu de la même manière que je crois, moi, que la beauté réside avant tout dans le fait de la chercher, et que le sens de la vie, ben, c'est avant tout de la vivre – je ne mets pas seulement en scène *ce que* les gens disent ou font, mais bien plutôt *le fait* que ces gens font ou disent quelque chose.

C'est ça, qui moi, m'intéresse.

La fable de *Phèdre !*, ce n'est pas celle de Racine – oui, je t'expliquerai... – c'est avant tout celle de Romain *qui se propose de la raconter*.

Et c'est pareil dans tous mes spectacles – *Conférence de choses*, plus que huit heures d'histoires racontées par Pierre Mifsud, c'est avant tout l'histoire de Pierre Mifsud qui raconte ces huit heures – même chose, en moins long, pour *Giselle...*, *Auréliens*, *Carmen*. etc. – et pour tout vous avouer, s'agissant de cette conférence, le fait que je la fasse me semble dire plus encore que ce que je dis – alors ça ne veut pas dire pour autant que vous ne devez plus du tout écouter le *contenu*, évidemment, comme dans les spectacles pré-cités, j'essaie – et c'est bien la moindre des choses – de *soigner* ce dernier, m'enfin bon ça, vous faites comme vous voulez, étant donné, pour citer Marcel Duchamp, que c'est « *le regardeur qui fait l'œuvre* », c'est vous qui êtes en train de faire celle-ci, donc

vous la faites, vraiment, mais comme vous voulez...

³³ Bon, puisque je vous livre les pensées comme elles se présentent à moi – au risque d’être long, je m’en rends bien compte – je me permets juste ce *nota bene soudain* pour vous faire remarquer comment les idées parfois surgissent de manière incongrue : j’ai ainsi pensé à cette notion de *récupération* – que je viens d’évoquer – et dicté les phrases précédentes, ainsi que la mélodie que j’ai fredonnée, à mon téléphone, tandis que je marchais sous la pluie dans les rues de Bruxelles à la recherche d’un cadeau pour l’anniversaire de Michaël, l’homme de ma vie, que je cite ici au passage pour dire qu’évidemment « *No man is an island* » comme dirait – je crois – Tennessee Williams, « *Personne n’est une île* » – ou, pour citer Virginia Woolf, « *Aucun de nous n’est complet en lui-même* » – et donc, si ici je parle de moi parce qu’on m’invite à le faire, il va sans dire que je ne serais rien sans lui, il faut rendre à César, etc.

³⁴ Et puisque je vous avoue tout, allez, j’ai écrit la phrase précédente – celle dans laquelle j’évoque ma moitié, Michaël – qu’on va peut-être laisser sortir, parce qu’il n’aime pas être sur scène – Michaël qui à vrai dire est un peu plus que ma moitié, je dirais mon deux tiers, voire mon trois quart, et même, parfois, quand je lui écris un SMS je l’appelle carrément « *mon tout* » – smiley, cœur – et

« *tout* », c’est drôle, puisque c’est justement ce que je vous avoue, hein, « *tout* » – j’ai donc écrit la phrase précédente une fois rentré à l’appartement que je loue actuellement non loin de la place Sainte-Catherine à Bruxelles, un petit appartement très sympathique au demeurant, et l’idée de cette phrase – donc, la précédente – m’est venue en préparant sur cette table bien décapée une discutable salade de courgettes qui, si je ne l’avais pas nommée ici, ne m’aurait sans doute pas laissé un grand souvenir, mais ce que je veux dire, c’est qu’une fois un processus lancé, les idées peuvent débouler vraiment n’importe quand et n’importe où, et donc, même dans une cuisine – oui, bon, en l’occurrence, celle-ci n’est pas très bonne, on va la laisser dans la cuisine...

Afin, encore, d’être vraiment bien transparent, et de tenter de montrer qu’un processus se fait aussi dans la *durée*, il me faut préciser que *tout ce qui a été dit jusque-là*, y compris *cette phrase en court d’oralisation*, a été écrit le vendredi 2 octobre 2020 tandis que je suis en répétition de *Giselle...* à Bruxelles, et je tiens à préciser que « *Giselle à Bruxelles* » n’est pas comme « *Martine à la plage* » un titre en soit, mais que c’est à Bruxelles, donc, que je répète en ce moment une pièce intitulée *Giselle...* – elle est là, même imaginaire, « *elle ne peut pas s’arrêter, de danser danser danser* » – et comme je m’appête à partir à l’instant en répétitions, je note

encore vite ici qu'il va me falloir très bientôt parler de Deleuze – tenez-vous prêtes et prêts – Deleuze à qui les phrases précédentes m'ont fait penser.

³⁶ Mais avant de parler de Deleuze et de partir en répétition, il me vient encore une idée, celle d'une phrase que je vais écrire maintenant mais que je ne vais glisser dans le corpus de ma conférence que plus tard, phrase qui sera, je crois, assez importante, et que je vais feindre de vous montrer ici comme si elle était écrite sur un petit papier, voilà, et je la commencerai, quand je la lirai, par l'expression « *Oyez oyez* » afin que vous puissiez de suite la reconnaître.

³⁷ C'est le 5 octobre que j'écris la phrase actuelle, 3 jours pour moi sont passés en 2 secondes pour vous – la relativité du temps n'est pas qu'un concept, la preuve ! – et si j'écris aujourd'hui, c'est pour noter que si pour moi qui écris, Donald Trump est entré avant-hier en quarantaine, et que les élections de novembre sont à l'heure actuelle une inconnue absolue pour toute la planète, son issue vous est connue, et que donc, il est amusant de constater que vous savez *actuellement* quelque chose qu'*actuellement* – à l'heure où j'écris – le monde entier ignore, et si je pense à ça, c'est parce que ces questions de *temporalités* et de *relativité* – qui sont en art – bon, comme en grammaire, dans ce genre de spectacle – des problématiques aussi *concrètes* que *poétiques* – me fascinent.

C'est en lisant Proust croquer sa madeleine que j'ai compris – n'en déplaise à mon papa physicien – qu'il était possible de *voyager dans le temps*, et je ne fais d'ailleurs pas autre chose, moi qui ne sais même pas quelle sera la fin de cette phrase que je suis en train d'écrire, je *voyage dans le temps*, je me propulse *en train de vous parler* – et ça a l'air de marcher ! – je m'installe dans ce corps – qui sera le mien – et que je me réjouis d'habiter puisqu'il aura, lui, passé l'écueil des élections de novembre – ce corps qui sait déjà, puisqu'il l'aura répétée, la fin de cette phrase que je suis, moi, toujours en train de chercher, et – ah ça y est, je crois que j'ai une idée ! – oui, je vais clore momentanément ces questions de temporalités – mais oui c'est ça que je vais faire – sur un des mots les plus formidables, réjouissants et impossibles qui soit, puisqu'à peine l'énonce-t-on que déjà il ne résonne plus, ce mot – accrochez-vous – que dans le *passé* de l'*instant* qu'il se propose pourtant de désigner – alors, écoutez-le bien, ce mot, parce qu'il est comme la vie, il passe vraiment très vite : *maintenant*.

Vous avez entendu comme, hein ?...

Mais c'est beaucoup trop long, trois syllabes, pour désigner un instant si bref.

« *Maintenant* ».

Quand on dit « *nant* », « *main* » est déjà passé

depuis longtemps, je veux dire, c'est vraiment...

⁴³ Il aurait fallu un mot plus simple, comme les anglais, du genre « *now* », ou « ! » pour être vraiment au plus près de la sensation même... cela dit je l'aime bien ce mot parce qu'il montre bien l'usine de transformation d'avenir en passé qu'est le présent... par exemple, si je dis que je vais redire ce mot, je le place dans l'avenir, donc là, il est pas encore là, toujours pas, attention, il arrive, je le dis, « *maintenant* », il est passé... et la vie c'est que ça... balancer des trucs dans le passé... ouhla je crois bien que ça me donne une nouvelle idée... oui, alors... pensez à un mot, sans le dire, y'a pas de piège, hein, n'importe quel mot, pas de jugement, et à 3, en même temps, on le dit toustes ensemble, à haute voix, ça va ?... alors, deux secondes, il faut que moi aussi je... bon, ben, moi, par exemple, mon mot c'est « *cornichon* », alors, vous voyez, quand je dis pas de jugement... bon, alors, est-ce que tout le monde a le sien ?... on y va ?... attention, 1, 2, 3, « *cornichon* »... ooooh... et dire qu'il y a encore quelques secondes, on ne savait rien de ce petit bloc poétique qu'on vient pourtant, là, toustes ensemble, de balancer dans le passé... et dire que lui, il était là, ce petit bloc poétique, cette petite poésie pliée sur elle-même, à nous attendre, patiemment, depuis toujours, et nous, paf, en l'espace de deux secondes : souvenir... d'ailleurs, vous pouvez checker, au milieu de tous les autres, désormais,

on a toustes « *ouais, un jour, avec des gens, j'ai jeté un petit bloc poétique dans le passé* »... bon, ben, cette idée, de la poésie pliée, je crois que je vais la garder pour une autre fois... pas qu'elle soit super bonne, mais comme a priori je vais être amené à redire cette conférence ailleurs, ça veut dire qu'en ce moment-même des petits blocs poétiques sont déjà, ici et là, en train d'attendre qu'avec d'autres on les transforme en souvenirs, donc, bon, au moins, comme ça, je saurai comment faire... et au passage, c'est joli aussi, comme mot, « *passé* »... cette capacité que nous avons à mettre tellement de choses derrière lui alors qu'il ne désigne pourtant que des trucs qui n'existent plus...

Bon, je parle beaucoup, hein...

Ouiouiouioui, c'est vrai, avec l'âge, j'ai tendance à *bla bla bla bla* – bon, je suis pas le seul, j'en connais d'autres, des auteurs, qui avec l'âge, *bla blablalabla* – désolé pour tous ces mots, ma foi, nous sommes en plein dans la conséquence d'une idée qui a un jour germé dans la tête d'Yvane Chapuis – alors, c'est pas pour me défausser mais ça c'est l'idée d'Yvane, hein, c'est pas moi qui... – c'est peut-être un peu tarte à la crème de le rapeler, mais c'est une pensée que j'ai souvent quand j'écris un projet, *nos idées ont des conséquences, concrètes, sur d'autres que nous-mêmes*, et je suis toujours étonné de constater que nous au-

44

45

tres, dans ces arts dits « vivants », nous estimons que nos idées sont suffisamment valables – « *Génial !* » – pour être partagées avec des gens, à qui nous demandons quand même de nous confier en échange ce qu'ils et elles ont de plus précieux au monde, à savoir leur *présent* – tout comme vous êtes en train de me confier le vôtre, et à ce propos, merci, j'espère que je ne vais pas trop l'abimer.

⁴⁶ D'autres, en leur temps, ont dit « *De grands pouvoirs entraînent de grandes responsabilités* », bon, oui, je ne sais pas s'il y a un lien évident avec ce que je viens de dire mais je crois que j'en vois un.

⁴⁷ Coucou.

⁴⁸ Alors, vous me croirez ou non, mais ce dernier mot, « *coucou* », n'a pas été écrit par moi-même – je vous promets que c'est vrai ! – c'est une mauvaise manipulation que j'ai faite sur mon iPad, j'ai glissé par inadvertance dans le texte ce mot proposé en bas de mon écran par l'intelligence artificielle de mon système d'exploitation, coucou est un mot que j'affectionne, c'est vrai, je pense qu'on me le propose parce que je l'utilise souvent avec mes ami-es, et son apparition inopportune dans ce corpus me suggère – bon, d'une part que vous êtes mes ami-es, et ça c'est plutôt chouette pour un coucou – mais nous prouve par l'exemple que parfois, dans un processus créatif, le *hasard* amène aussi des idées sur la table – ou sur le plateau – et que

ce ne sont, ma foi, souvent, pas les plus mauvaises.

Bon, là, en l'occurrence, ce « *coucou* » n'est pas dingue-dingue, mais c'est un peu de ma fau-faute, si j'avais des discussions plus intelligentes avec mes ami-es, l'iPad m'aurait peut-être proposé un mot comme *contingence* ou *sérendipité*, ce qui nous aurait sans doute amené vers un développement plus intéressant dans cette circonstance, mais bon, vous avez compris le principe du *hasard*, hein, je dépose, donc, ce coucou ici, si vous le voulez bien, voilààà, un peu de bio-diversité, dans les temps qui courent, finalement, c'est peut-être pas plus mal.

Nous avons donc des idées qui naissent parce qu'un thème lance des graines de réflexion – il y a des graines ! – d'autres qui se révèlent en cours de route, d'autres encore – coucou – qui déboulent par hasard, des structures se forment, une forme se structure, nous avançons.

Remarquez que pour l'heure je ne parle pas de la *qualité* du chemin que j'ai emprunté, sinon de la principale que je lui trouve, quand même, qui est d'*être*, puisque cela nous permet, je l'ai dit, d'avancer.

Et puisque ce dernier mot, « *avancer* », m'y invite, je me demande maintenant, qu'est-ce qui, moi, me fait *avancer* quand je travaille ?

Eh bien – pour me répondre – je pense que c'est

une sorte d'excitation composite, faite à la fois de mon *plaisir* à tenter de susciter l'étonnement – j'en ai déjà parlé – de l'*honneur* que je me fais de mettre de la joie en partage – j'en parlerai plus tard – mais aussi, et c'est important, de l'incommensurable *privilege* qui est le mien de pouvoir travailler avec celles et ceux que l'on appelle les « *interprètes* », ces héroïnes et héros des arts vivants qui sont ma principale raison d'avoir choisi cet art en particulier.

⁵⁴ En effet, pour pouvoir avancer dans le travail, dans l'écriture, j'ai besoin de penser à des gens que j'admire pour jouer ce que je pense – et je me rends compte évidemment qu'en écrivant cela, étant la personne pour qui je suis en train d'écrire, cela me met dans une situation un peu embarrassante qui pourrait laisser entendre que je m'admire, alors qu'en étant absolument honnête, c'est très loin d'être le cas – même si avec les années j'avoue avoir développé – alors, sinon de l'amour pour moi-même, ça, malheureusement, toujours pas, et encore moins de l'admiration – tout au moins, avec l'expérience, un peu de *confiance en moi*, je le dis en passant, histoire de rassurer celles et ceux d'entre vous qui peut-être, parfois, douterait d'elles et d'eux mêmes – rassurez-vous ! – nous sommes nombreuses et nombreux à être passées par là – la forêt du doute et du syndrome de l'imposture – et à y passer encore, la confiance en soi n'est pas une

chose qui est toujours donnée au départ mais elle peut se développer – uf uf uf uf – donc, même si c'est un peu grand-papa de dire ça, hein, courage !

Nous sommes, là maintenant, le 9 octobre, cette phrase ne va pas être longue, je vous écris de Lugano – où je joue ce soir avec Victor Lenoble un spectacle qui s'appelle *Partition(s)* – et que nous devons par ailleurs en partie à Yvane Chapuis, décidément, les idées d'Yvane ! – et je voulais juste vous montrer la photo que j'ai réalisée aujourd'hui de Michaël, qui porte ici le cadeau que je lui ai finalement acheté l'autre jour à Bruxelles et que j'évoquais tantôt, « *Back to the friture* », voilà, à propos de jeux de mots, de voyage dans le temps, de dérisoire et aussi... de courage.

55



⁵⁶ Alors c'est amusant, parce que ce dernier mot, « *courage* », est très exactement la vertu que je me souhaite, aujourd'hui, à moi, oui, mais aussi, immodestement, à toute l'humanité, puisque cette phrase que je suis en train – pour vous – d'oraliser mais – pour moi – d'écrire, je l'écris, justement, le 3 novembre 2020 – oui, près d'un mois a passé depuis la phrase précédente, le temps passe vite – enfin, il y en a peut-être parmi vous qui actuellement trouvent le temps plutôt long, alors, si jamais, dites-vous que comme chacun des mots que je dis nous rapproche un peu plus de la fin de cette conférence, franchement, autant qu'il y en ait beaucoup, des mots, parce qu'en somme, plus y'en a, moins y'en a, vous voyez ? ... – eh puis, bon, dites-vous aussi que d'aucuns aimeraient bien être à votre place, et notamment moi, puisque je me trouve actuellement à l'orée d'une nuit d'élections américaines dont vous savez déjà tout mais dont je ne sais encore rien.

⁵⁷ Pour être transparent, une fois encore, et vous dire d'où je vous *parle*, je fais mon coming out, je suis, donc, de ces *moutons* qui pensent qu'avoir à la tête d'un des pays parmi les plus pollués et les mieux armés du monde un milliardaire mégalomane, menteur, narcissique, raciste et qui « *grab les women by the pussy* » n'est pas la chose la plus rassurante pour l'avenir ni de notre espèce, ni de la planète qui l'abrite.

Et pour vous donner, aussi, une idée d'où je vous écris, voici une photo que j'ai réalisée il y a 5 minutes.



À l'heure d'écrire cette phrase, je suis là.

Seul dans le brouillard.

#metaphoricalweather, donc, « *temps métaphorique* » dans la langue de Molière, pour ceux qui ne parleraient celle de Shakespeare, – et c'est assez joli au passage de constater que dans le langage courant, les langues seraient celles des auteurs-es de théâtre – il y a la langue de Goethe aussi.

Le monde est au bord d'un précipice, les théâtres ferment, les hôpitaux débordent, des têtes sont coupées dans des églises ou devant des synagogues, nos sociétés se divisent, les glaciers fond-

ent, les oiseaux meurent, et à cet instant précis de fragilité absolue du monde, je suis là, et je pense à vous.

⁶³ Alors, oui, je remarque aussi, hein, que le ton de la conférence change, on est un peu moins dans la gaudriole, oui, désolé, c'est que le monde est pas...

⁶⁴ Je ne sais fichtre rien de l'état dans lequel nous trouverons, vous et moi, à l'heure où je *parle*, mais la situation inédite dans laquelle j'*écris* m'autorise ma foi un lyrisme que j'ai d'habitude plutôt tendance à fuir dans mes spectacles, et je souhaite de tout cœur que la prochaine phrase – que j'*écrirai* après cette nuit d'angoisse qui se profile – sera de nature à nous rassurer sur demain.

⁶⁵ Alors, bon, pour l'heure, au lendemain de la phrase précédente – il 8h38 du matin, mercredi 4 novembre 2020 – je ne suis *guère* rassuré – et ce son, [gɛv], me fait frissonner – les résultats outre-atlantique sont ultra serrés, mais moins, je crois, que ne l'est mon cœur.

⁶⁶ Pour cette 66^e phrase – bon, déjà, 6, 6... – je sors prendre cette photo, je suis toujours seul dans le brouillard, le monde est à l'image du monde, et moi j'ai les boules, une dans la gorge et une autre dans le bide – et je ne fais cette fois-ci pas référence au *bide* que j'évoquais il y a pour moi quelques semaines, quelques minutes pour vous.



Et vous voilà, vous, sans que vous l'ayez demandé, propulsé-es dans le rôle de destinatrices et destinataires de mon journal de jour historique – « *Œnone, qui l'eut cru ?* » – c'est à vous que j'*écris* tandis que je tremble parce que vous symbolisez *demain*. ⁶⁷

Alors je n'ai pas grand chose d'intelligent à dire sur cette situation, mais quel que soit le résultat final de ce scrutin, au vu de ce qu'il raconte de l'*état du monde*, je crois qu'il va nous falloir beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup – oui je répète beaucoup beaucoup, comme un coucou suisse qui dirait que l'heure est peut-être venue de dire ces mots – beaucoup, donc, beaucoup, mais alors beaucoup d'*amour*, je nous en souhaite, je vous en souhaite. ⁶⁸

Et c'est maintenant, peut-être, qu'il pourrait être ⁶⁹

opportun de parler de joie, de cette notion au cœur de mon travail, de cette « *force* » que le philosophe Clément Rosset dit « *majeure* » parce qu'elle peut, écrit-il – comme Spinoza et Nietzsche le suggéraient avant lui – contenir *tout le tragique du monde*.

⁷⁰ Afin que les choses soient bien claires, ce que j'appelle la *joie* n'est pas ici une sorte de vague état de bonheur béat qui serait inattentif aux malheurs du monde.

⁷¹ Non.

⁷² Et vous aurez remarqué au passage que la phrase précédente, « *Non* », est la plus courte que j'aie écrite, comme quoi le moral affecte le style et le fond dicte la forme.

⁷³ La joie, à mes yeux, c'est cette *puissance de vie* qui fait qu'on se lève le matin malgré l'horreur du monde, et c'est précisément cette puissance qui me pousse à vous écrire alors que tout, aujourd'hui, m'inviterait à renoncer.

⁷⁴ Il est 9h21, Donald vient d'annoncer sa victoire alors que le comptage des voix n'est pas terminé, cela n'a tout simplement pas d'équivalent dans l'histoire moderne, je tangué et je continue à écrire.

⁷⁵ Parce que la joie, c'est une résistance.

⁷⁶ À l'obscurité, à l'obscurantisme.

C'est ce prodige qui me fait savoir qu'après le brouillard, il y aura *vous*, il y aura ce moment, il y aura au moins cette célébration de nous retrouver. ⁷⁷

Honnêtement, je ne suis pas ce qu'on appelle un « *optimiste* », je me considère davantage comme un *réaliste*. ⁷⁸

Je ne crois pas en « *l'espoir* », je crois en *l'action*. ⁷⁹

Je ne crois pas au « *Père Noël* », je crois en la *vie*, et c'est pourquoi j'aime tant les arts qui ne cessent de la célébrer, malgré la nuit qui augmente. ⁸⁰

Le philosophe Bernard Stiegler – que grâce au Théâtre de Vidy j'ai eu la grande chance de croiser quelques mois avant sa mort – nous confiait en parlant de l'état du monde : « *Honnêtement, je pense que nous sommes foutu-es. Mais je ne peux pas exclure la possibilité d'un miracle, et c'est pour ce miracle que je travaille.* » ⁸¹

La joie, c'est ça. ⁸²

C'est continuer, malgré tout, non pas encore une fois parce qu'il y aurait un « *espoir* », mais bien une *certitude* : que ce monde est plein de *beauté*, et rien que pour le chant de la mésange, le goût de la cerise ou les aléas qui vous ont conduites et conduits jusqu'ici, *cela en vaut la peine*. ⁸³

Je jette un œil par la fenêtre, ici le brouillard se dissipe, ailleurs il augmente, c'est la loi, Héra- ⁸⁴

clite, six siècles avant notre ère écrivait « *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* », tout change sans cesse, et à peu près en même temps, Parménide écrivait « *L'être est, le non-être n'est pas* ».

⁸⁵ Si on les combine, on obtient une pensée hybride dont la désarmante évidence a l'avantage de ne pas dire autre chose que ce qu'elle dit : « *Tout change sans cesse, mais il n'y a jamais – à chaque instant – que ce qui est.* »

⁸⁶ C'est dire, à la fois, la valeur du *réel* et de l'*instant* : même si tout est amené à changer, nous n'avons rien d'autre, à *chaque instant*, à notre disposition, que *ce qui est* – vous, moi, ici, maintenant – autrement dit, les protagonistes, lieux et temps du *théâtre*.

⁸⁷ Et c'est parce que j'ai la conscience qu'il n'y a jamais rien d'autre que ça que la notion de *réel* est si importante à mes yeux.

⁸⁸ Alors qu'à l'aube des années 2000 je me lamentais d'une histoire d'amour malheureuse, une amie au téléphone m'a dit « *François, est-ce qu'il est là ?* » – elle parlait, donc, de l'être aimé, vous l'aurez compris, qui n'était pas Michaël en ce temps-là, il y a des moitiés – Michaël est de celles-ci – qui vous *multiplient*, d'autres pour lesquelles vous vous *divisez*, celle dont il est question dans cette histoire

faisait alors partie de la seconde catégorie.

« *Est-ce qu'il est à tes côtés ?* » – me demande mon amie dans le combiné du téléphone, dans ce temps, que les moins de 20 ans, hein... où les téléphones avaient, donc, des combinés – « *Juste là, maintenant, est-ce qu'il est là, avec toi ? Non ? Eh bien, ça, François, c'est la réalité !* ».

Autrement dit, c'est moche, mais à cet instant T, c'est le *réel*.

Cette même amie, au cours de ce même téléphone, avait aussi dit cette phrase que j'aime tellement : « *François, on est pas des radiateurs !* ».

Alors, le *réel*... se lamenter à son sujet, ou se leurrer, ne l'empêchera jamais d'être très très très exactement *comme il est*, et à l'heure où je vous écris, vous l'aurez compris, je ne le trouve pas terrible terrible.

Ou plutôt si, terrible, terrible.

Mais bon, Héraclite l'a écrit, heureusement, « *le fleuve change* ».

Si vous saviez combien de beaux temps j'ai vécus après ces jours de pluie – selon le principe qui veut qu'après la pluie etc.

Combien de joie.

Tellement que j'en suis plein et que je me suis fait

un honneur que de tenter, désormais, *de la mettre en partage*.

⁹⁸ C'est *ma manière de m'engager*.

⁹⁹ « *Politiquement* ».

¹⁰⁰ Et pour fêter comme il se doit cette 100^e phrase, rappelons que Nietzsche a écrit dans le *Gai savoir* : « *Je serai de ceux qui rendent belles les choses* », et c'est peu ou prou le geste joyeux que je me propose de faire, non pas embellir *artificiellement* le monde mais célébrer sa beauté *réelle*, convaincu qu'à force – comme le vent, doucement, érode le paysage – cela finira bien par modifier, sinon la qualité de l'eau du fleuve, tout au moins le regard que nous posons sur lui – selon le principe de l'alchimie théâtrale que nous avons déjà évoquée.

¹⁰¹ Ça n'empêche pas Donald.

¹⁰² Ça n'empêche pas la fonte des glaciers.

¹⁰³ Ça n'empêche pas la mort des oiseaux.

¹⁰⁴ Mais ça n'empêche pas, non plus, évidemment pas – et même, je veux croire le contraire – la possibilité d'un *miracle*.

¹⁰⁵ Et qui dit, d'ailleurs, que les souffles de Sophocle, Beckett, Sarah Kane ou Pina Bausch n'ont pas, déjà, permis d'éviter des Trump en puissance ?

¹⁰⁶ Ils et elles n'ont certes pas permis d'éviter

Bolsonaro, Poutine et cie, mais peut-être X, Y ou Z, que nous ne connaissons pas, et pour cause...

C'est vrai, qui sait ?

107

On dit « *l'art n'a pas permis d'éviter les guerres* » c'est vrai, c'est vrai, tout au moins pour celles qui ont eu lieu, c'est vrai, mais les autres ?...

108

Hmm ?... on ne sait pas...

109

L'histoire ne fait jamais mention des catastrophes qui n'ont pas eu lieu, puisqu'on l'a dit il y a 27 siècles, « *ce qui n'est pas n'est pas* » – et c'est peut-être, aussi, parfois, un *avantage* que de ne pas être – surtout s'agissant d'un dictateur ou d'un psychopathe – d'où la pertinence, quand même, on y revient toujours, de la fameuse question que Shakespeare nous a posée il y a déjà bien quelques années, vous voyez de laquelle je parle, *or not* ?

110

Dans tous les cas – et c'est ce que je veux dire – je suis de celles et ceux qui croient que – même si Sophocle, Beckett, Sarah Kane et Pina Bausch n'ont pas permis d'éviter toutes les violences, ils et elles – parmi d'autres – *a minima* ont aidé – et aident encore – à *vivre*, tout comme – sans le savoir – vous le faites actuellement.

111

La preuve ?

112

Oups, merde, oh, je viens de marcher dans mon idée moisie... rrrrh...

113

- ¹¹⁴ Bon, on dit que ça porte chance.
- ¹¹⁵ « *Saperlipopette, on avait oublié, non ? Combien il est bon, quand même, de s'étonner...* »
- ¹¹⁶ Voilà, est 11h00, et pour la première fois aujourd'hui mercredi 4 novembre 2020, j'ai souri.
- ¹¹⁷ C'est ça la joie.
- ¹¹⁸ Un sourire quand tout pleure.
- ¹¹⁹ Et c'est bien la preuve, donc, que vous aidez, puisque c'est à vous que je dois ce premier sourire, à vous qui m'accompagnez – sans encore le savoir – en cette nébuleuse journée de novembre, vous à qui je dois, aussi, cette 119^e phrase.
- ¹²⁰ Bon, un jour a passé, encore, et au matin de cette 120^e phrase, en ce jeudi 5 novembre, rien n'est encore joué, je suis pour ma part comme vous pouvez le voir, au-dessus des nuages,



l'incertitude règne outre-Atlantique et dans le monde, même si les indicateurs laissent entrevoir une possible bonne nouvelle, et je me rends compte, une nouvelle fois, qu'en écrivant cela, je m'adresse à des gens qui savent déjà ce que moi

j'ignore encore, il va falloir que je m'y habitue, bon sang, la chance que vous avez de savoir !

Bref, tandis que j'insomniais la nuit dernière, j'ai repensé à cette conférence que je suis en train d'écrire et que l'urgence de l'actualité a soudain cannibalisée.

Parfois, donc, on le voit, au cours d'un processus, de nouvelles *nécessités* dictent l'agenda, s'immiscent et parfois s'imposent.

Celle-ci, cette nécessité de vous livrer ce qui pèse sur mon âme, je la pose ici pour qu'on la voie bien.

Alors soudain, perché sur ma montagne en ces jours d'automne, l'analogie semble évidente, non ?

Aller sans savoir où, mais c'est *cheminer dans le brouillard*, avec la certitude que – selon le principe qu'après la pluie, etc., on en a déjà parlé – des choses, forcément, vont apparaître : des idées – bonnes ou mauvaises – des promesses, des hasards, des nécessités.

Et tandis que le brouillard peu à peu se dissipe, un *paysage* se dessine.

Ici, celui d'une conférence sur l'acte créatif, phagocytée par l'urgence du monde, un journal de création dont les pages – en creux – disent, aussi, la vie qui passe.

Et qui font dire à son auteur – donc, moi, hein – qui

est toujours, en ce début de novembre, d'humeur lyrique, qu'au final chaque création n'est jamais autre chose qu'un *miracle composite* d'envies, de rêves, de hasards et de nécessités qui a su traverser – donc le miracle, d'où le singulier, « *a su traverser* » – les innombrables embûches que sans cesse à nos pieds dépose le temps qui passe.

¹²⁹ Alors bien sûr, vous allez me dire, pourquoi Deleuze, sur qui – il y a pour vous quelques minutes et pour moi plus d'un mois – je vous ai promis de revenir ?

¹³⁰ Eh bien notamment parce que dans le formidable *abécédaire* – huit heures filmées d'entretiens avec Claire Parnet que je vous invite, si vous ne l'avez déjà vu, à regarder – il évoque la *théorie du boulanger* qui, en physique, veut que les deux points les plus éloignés d'une pâte à pain, à force de transformations – alors, vous voyez la pâte à pain, sous mes mains ?

¹³¹ Ça c'est quand même un des miracles du théâtre, parce qu'en vrai il n'y a rien, je malaxe de l'air et vous vous voyez de la pâte à pain, c'est quand même joli, non ?

¹³² On a de la chance, quand même... par rapport au cinéma, par exemple... au cinéma ils doivent mettre de la *vraie* pâte à pain, nous pas... même en peinture, si Vermeer avait peint *La boulangère*, il aurait peint du pain, nous pas... y'a pas de pain... et

pourtant y'en a quand même – donc oui, je parlais de *réel* tout-à-l'heure, c'est vrai qu'au théâtre, le réel, c'est un peu complexe... mais bon, *moi qui fait semblant*, ça, c'est *réel*, vous voyez où est le... ?

On y retourne, donc, à force de transformations – on y arrive ! – les deux points les plus éloignés de la pâte à pain, nous dit Deleuze, finissent forcément par devenir *contigus*. ¹³³

Et Deleuze de nous dire qu'il en va sans doute de même avec les idées : à force de transformations – à force de travail, donc – alors là ce sont des idées que je malaxe – des idées éloignées les unes des autres finissent forcément par se trouver *contigües*. ¹³⁴

Et c'est avec cette pensée que j'avance lorsque je crée, je ne cherche pas à avoir *au départ* des idées *contigües*, mais je travaille *en cours de route* à faire se rencontrer des idées disparates – dans notre exemple, celles que j'ai posées sur le sol, et celle, aussi, que j'ai dans ma poche, mais nous y reviendrons plus tard. ¹³⁵

Et donc, plus les idées sont éloignées les unes des autres, plus le travail à faire est important, mais souvent plus *singulière* est leur rencontre. ¹³⁶

Et ce mot, « *singulière* », m'amène sur une autre notion importante dans mon travail – parce que c'est un concept qui, en me libérant, m'a vraiment ¹³⁷

autorisé à faire ce que je fais – c'est l'*idiotie*.

¹³⁸ L'idiotie qui, dans son acception philosophique – nous rappelle Clément Rosset, encore lui ! – s'attache à son étymologie grecque, *idiotes*, qui signifie « *singulier, particulier, unique* ».

¹³⁹ Et Jean-Yves Jouannais, historien de l'art et artiste qui a consacré un livre à l'idiotie, de nous dire que l'histoire de l'art du XX^e siècle par exemple, pourrait être regardée comme une histoire de l'idiotie, c'est-à-dire une histoire d'apparition de gestes singuliers, particuliers et uniques : un peintre, par exemple, qui dessine les deux yeux d'un même côté du visage, un écrivain qui fait disparaître la lettre « e » de son livre, un artiste qui dépose un urinoir dans un musée, une photographe qui ne fait que des auto-portraits grimés d'elle-même, etc. jusqu'à un conférencier qui se proposerait de faire une conférence infinie dont chaque phrase serait l'analyse de la phrase précédente.

¹⁴⁰ Désolé, je suis revenu, très vite, alors que j'avais dit ne pas vouloir le faire, sur cette idée moisie, bon, pour que ça n'arrive plus, je vais la mettre dans une boîte de conserve et écrire « *Merde d'artiste* » dessus, oui, c'est idiot, mais pas singulier puisque déjà fait par un autre, Piero Manzoni, en 1961.

¹⁴¹ Si ce concept d'idiotie m'a libéré, c'est parce qu'il m'a avant tout libéré de ma *peur du jugement*, ce

jugement que je pré-déposais sur tout ce que je faisais avant même de le faire – et là ma foi je vais citer littéralement Gilles Deleuze qui, dans son texte *Pour en finir avec le jugement* écrit :

« *Le jugement empêche tout nouveau mode d'existence d'arriver.* – alors je n'imites pas Gilles Deleuze, là, hein, je suis un très mauvais imitateur, mais si vous voulez vous pouvez l'imaginer, avec des cheveux, et de très longs ongles, parce qu'il ne se coupait pas les ongles, c'est vrai ! – *C'est là le secret : faire exister, non pas juger. S'il est si dégoûtant de juger, ce n'est pas parce que tout se vaut, mais au contraire parce que tout ce qui vaut ne peut se faire et se distinguer qu'en défiant le jugement. Quel jugement d'expertise, en art, pourrait porter sur l'œuvre à venir ? Nous n'avons pas à juger les autres existants, mais à sentir s'ils nous conviennent ou disconviennent, c'est-à-dire, s'ils nous apportent des forces ou bien nous renvoient aux misères de la guerre, aux pauvretés du rêve, aux rigueurs de l'organisation.* » ¹⁴²

Et là c'est à nouveau moi qui parle – une fois affranchi du jugement, le fait de désigner cette recherche de singularité « *idiotie* » m'a permis de considérablement *dédramatiser* les choses, me réclamer *idiot* me donne un avantage stratégique sur le *juge*, puisque comme le Roi qui dénigre le fou dans une pièce de Shakespeare, le juge – s'es- ¹⁴³

timant d'office supérieur à l'idiot – lui autorise à dire et faire ce qu'il veut, il ne s'en méfie pas, et c'est ainsi qu'un jour un idiot, en déposant un urinoir dans un musée, a bouleversé l'histoire de l'art, et partant celle de l'humanité si on tient pour vrai ce principe énoncé par le musicien John Butler, et qui est devenu un meme sur les réseaux sociaux « *Art changes people, people change the world* », heu, « *L'art change les gens, et les gens changent le monde* ».

¹⁴⁴ Alors je ne sais pas si cet aphorisme est vrai, mais encore une fois, affranchi du jugement, c'est tout de même ce que je tente modestement de faire en mettant de la joie en partage, parce que je crois que pour changer le monde, la révolte ou l'indignation peuvent être des moteurs, mais la joie leur *essence*, dans le double sens du mot.

Bon, à propos de mots, là il y en a vraiment beaucoup hein, 9'616, enfin 9'618 maintenant, 9'620, 21, 22,... aussi en guise d'interlude, je vous propose de choisir une chanson au hasard parmi les 23'618 morceaux de ma bibliothèque musicale, et de l'écouter maintenant, donc quelques mois avant vous en ce qui me – et dans 2 secondes en ce qui vous – concerne :

🎵 « *Owimbolé* »
collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY

*Oooh, ce soir j'ai envie d'me taper quelqu'un,
Oooh, j'ai très envie de m'taper quelqu'un,
Je m'ballade dans l'avenue,
Et j'ai très envie d'baiser...*

Voilà, alors ça pourrait se passer de commentaire, ¹⁴⁵ mais je vais quand même commenter, on dit du hasard qu'il fait bien les choses, alors « *bien* » je ne sais pas, en tout cas il les fait, les choses, et donc il aura fallu que parmi 23'618 morceaux, l'iPad choisisse cette improvisation que nous avons faite il y a un peu plus de 10 ans, tandis qu'avec Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner, aux côtés de qui j'ai la chance de former un collectif, nous étions à la recherche d'idées pour notre première collaboration, *KKQQ*, voilà, nous parlions d'idiotie tantôt et de l'importance de s'affranchir du jugement dans un processus créatif, donc, bon, voilà un exemple, après, attention, je ne dis pas non plus que tout se vaut ni qu'il ne faut pas, parfois, *opérer des choix*, et donc, cette chanson, nous, nous l'avons écartée, sans penser qu'un jour elle aurait droit, elle aussi, à faire partie d'un spectacle, comme quoi les idées...

Bon, alors on va peut-être laisser Tiphany et Michèle sortir... non mais parce que le travail que nous faisons ensemble c'est encore autre chose que tout ce que j'explique ici, donc... si vous saviez comme je les aime... vous dites pas à Phèdre, hein ? ¹⁴⁶

¹⁴⁷ Bon, alors ça, ce que j'ai illustré avec la musique, c'est quelque chose que je fais parfois, aussi, en cours d'écriture ou de réflexion, je consulte *volontairement* le hasard – c'est pas pareil que le coucou qui est venu faire son nid tout seul – non, je le consulte volontairement, comme ici, et je regarde s'il a quelque chose à me dire.

¹⁴⁸ Si vous voulez, on peut ré-essayer, « *hasard, as-tu quelque chose à nous dire ?* », et zou, je relance encore juste une fois le shuffle :

♩ « *Non, je n'ai rien oublié* »
Charles Aznavour

*Je n'aurais jamais cru,
Qu'on se rencontrerait,
Le hasard est curieux...*

...

Le hasard est curieux...

¹⁴⁹ Alors là... je sais pas vous, mais moi, là, je m'incline.

¹⁵⁰ Je veux dire, *dramaturgiquement parlant*, ce que vient de faire le hasard est quand même très fort...

¹⁵¹ C'est-à-dire qu'en le convoquant, qu'est-ce qu'il a fait, lui ?

¹⁵² Il est venu nous dire – par Charles Aznavour interposé, quand même – à propos de lui-même, qu'il est « *curieux* », et il nous le *prouve* en nous faisant

justement entendre cette chanson dans laquelle il nous dit ça, à l'intérieur de ce corpus...

Vous voyez le... le fond-la forme... enfin, moi, je sais pas faire des trucs comme ça... ¹⁵³

Donc voilà, le hasard avait ça à nous dire de lui-même, qu'il est « *curieux* », c'est-à-dire « *étonnant* », et c'est justement – comme par hasard – la vertu que je lui trouve intéressante et la raison pour laquelle je le convoque parfois dans un processus créatif, au moment où je cherche, par exemple, ou où je suis perdu. ¹⁵⁴

Cela étant dit, pour poursuivre, en entendant le début de la musique d'Aznavour, j'ai repensé, moi, à un moment de mon tout premier spectacle, *My Way*, que j'ai créé en 2005, spectacle au cours duquel, sur une musique similaire, je faisais une sorte de playback en robe de mariée, et l'espace d'un instant je me suis dit que je pourrais rejouer ce passage, ici, sur la musique d'Aznavour – alors je ne vais pas le faire – mais cette idée me fait penser à une chose que je crois importante, aussi, de rappeler à propos du travail de création qu'on imagine parfois devoir être *exclusivement nouveau* – or, quand je vais sans savoir où, je ne pars pas les mains vides, mais avec *tout ce qui me constitue*, des souvenirs d'enfance aux spectacles qui m'ont faits, des anecdotes que l'on m'a racontées aux créations que j'ai faites, et c'est peut-être une autre acception de ¹⁵⁵

cette idée de *récupération* que j'ai eu tant de peine à formuler tout-à-l'heure le mois dernier : il arrive évidemment, dans un processus, que l'on *recupère* de ses propres idées, mais aussi parfois qu'on *recycle* ou *ré-interprète* celles d'*autres*, que l'on *s'inspire* – sans faire du plagiat, attention ! – et c'est aussi un des *principes de l'art* que de *recupérer* et *transformer*, de *rebondir* d'une idée à une autre, et l'histoire des idées n'est peut-être qu'une histoire des *rebonds*, et ça me fait penser, puisque je rebondis, à une citation d'Ariane Mnouchkine qui m'avait considérablement détendu quand j'ai commencé à faire mon métier – enfin, la citation m'avait détendu, Ariane Mnouchkine, elle, m'avait plutôt tendu, bon, je n'ai discuté qu'une fois avec elle, enfin, discuté...

¹⁵⁶ J'étais allé voir un spectacle à la Cartoucherie, et Mnouchkine faisait la billetterie, et moi, j'étais totalement impressionné, j'avais tout lu sur elle et son travail, vu tout ce qu'il était possible de voir, bref, j'étais dans tous mes états, et donc, en tremblant, j'ai tendu à ma divine idole un billet de 20€ pour payer ma place, et elle m'a rendu la monnaie sur 20€, mais moi j'ai cru lui avoir donné un billet de 50€ – c'était les débuts de l'Euro, hein – « *Oh, excusez-moi Madame, mais je crois vous avoir donné un billet de cinquante* » – et là Mnouchkine, de toute sa hauteur – elle était dans une caravane – a planté un regard que le soleil avait déserté dans

mes yeux admiratifs de jeune aspirant théâtreux, et en tenant ma foi assez fermement le billet de 20€ dans sa main m'a dit « *ÇA, C'EST UN BILLET DE 20€ !!!* », donc, voilà, elle m'avait plutôt tendu, mais pas sa citation que je vais tenter ici de restituer :

« *N'hésitez pas, parfois* – alors vous pouvez imaginer des tambours, comme à la Cartoucherie, hein, Jean-Jacques Lemêtre – *dans la haute neige à emprrrrunter les pas de celles et ceux* – bon elle a pas du tout cet accent, mais comme les comédiennes et comédiens du Théâtre du Soleil ont ces si jolis accents... mais bon, je fais ça très mal, et en plus c'est un peu... limite mauvais goût, hein... donc j'arrête, mais vous pouvez quand même imaginer les tambours – *N'hésitez pas à emprunter, parfois, quand vous marchez dans la haute neige, les pas de celles et ceux qui avant vous avaient trouvé un chemin, c'est aussi une manière d'avancer* » fin des tambours et de la citation, et j'ajouterai que ce que j'apprécie dans cette idée – que, bon, je pense avoir passablement reformulée – c'est le fait qu'en marchant parfois dans les pas des autres, nous le faisons *toujours* avec nos *propres corps* et nos *propres rythmes*, et que donc toutes les marches sont évidemment toujours *uniques*, toujours *singulières*, toujours « *idiotes* » pour reprendre un terme que nous avons déjà évoqué.

Mais donc, les *inspirations* – c'est ce que je voulais dire – sont aussi des éléments qui peuvent appa- ¹⁵⁸

raître en cours de cheminement, alors les inspirations, je vais les mettre ben... ici, dans la neige.

¹⁵⁹ Haha, haha, on commence à entrapercevoir un *territoire*, non ?

¹⁶⁰ Mais si, regardez : ici, une idée pourrie – mais qui, pour une idée pourrie, a quand même déjà pas mal servi, je vous renvoie à la boîte à caca, tout ça – un pari sur l'avenir ici – qui a déjà servi aussi, « *Saperlipopette* » – là un élément apparu au hasard, « *coucou* » – bon, qui n'a pas servi beaucoup, coucou, mais il y en a eu d'autres, Tiphonie, Michèle, Aznavour – ici une nécessité, liée à l'actualité, je vais sûrement y revenir, là – on vient de les déposer – des inspirations, ici, une idée pour plus tard – c'est dans la poche – et bien sûr, j'avais oublié de les déposer sur le plateau, mais nous avons aussi, quand même, quelques invité-es, hein, qui ont nourri le propos, mais oui, Borges, Gilles Deleuze, Tennessee Williams – oui, même si, entretemps, j'ai appris que c'est John Donne qui a écrit que « *No man is an island* », mais bon, puisque Tennessee est là, et puisqu'on a toutes et tous en nous quelque chose de lui, on peut peut-être l'entendre nous dire que « *La vie n'est que souvenir, à l'exception du moment présent qui passe si vite que l'on peut à peine le saisir* » – ici, Virginia Woolf, Clément Rosset, Snoopy, juste à côté d'Ariane Mnouchkine, William Shakespeare, Bernard Stiegler, Friederich

Nietzsche, Sarah Kane, les deux Marcel, Proust et Duchamp, ma copine Catherine – toujours au téléphone – Héraclite, Parménide, Cindy Sherman...

Et après on dit que je ne fais plus que des solos... ¹⁶¹

Bon, alors, oui, seulement un tiers de femmes, je m'en rends compte, alors ça, hein, *shame on me*, comme quoi, purée, j'ai encore du chemin à faire... ¹⁶²

Et c'est d'autant plus nul qu'en ce moment, moi, ce sont vraiment des créatrices qui me bouleversent : Marion Siéfert, Lætitia Dosch, Marlène Monteiro Freitas, Marlène Saldana, Marion Duval, Julia Perazzini, Rebecca Balestra, Léa Pohlhammer, Tiphonie Bovay-Klameth, Michèle Gurtner, etc. ¹⁶³

On va les mettre ici, hein, si vous le voulez bien, les mecs, là, poussez-vous, il va falloir apprendre à faire de la place, désormais... oui, moi aussi, « *peux mieux faire* », je suis d'accord, mais c'est justement ça qu'il faudrait retenir, c'est « *peux* », et pas peu, « *beaucoup* » mieux faire, on peut, on *doit*, même, beaucoup mieux faire ! ¹⁶⁴

Bon, alors, avec tout ça, on a quand même, hein, on le voit, un joli bazar. ¹⁶⁵

Alors ça, placer des choses qui n'existent pas dans un espace vide en tentant de les faire voir malgré leur absence, c'est un truc que je fais souvent, et je dois ça à mon frère Christian, qui est sourd, et la langue des signes, que nous avons apprise ensem- ¹⁶⁶

ble, invite, pour bien se faire comprendre, à placer des éléments *géographiquement* dans l'espace, et ainsi, si je vous place l'*appartement bruxellois* ici, je pourrai toujours vous parler de lui simplement en l'indiquant, sans avoir à chaque fois besoin de ré-indiquer les gestes « *appartement* », « *Bruxelles* », et je me rends compte que c'est un principe qui m'aide beaucoup à *chorégraphier* mes mises en scène, principe bête comme chou mais qui – combiné à vos imaginaires – permet ce miracle théâtral de me voir – Ariane, tu veux bien te pousser un peu ?... ouh, elle a toujours pas digéré le... Sarah, Marcel, est-ce que vous pouvez juste me... – voilà, me voir au milieu de ces illustres personnes, principe qui me permettrait aussi, pour vous dire à quel point – en plus d'être économique – il est intéressant, de donner la réplique à, par exemple, Robert de Niro – oui, bon, voilà, encore un mec, décidément, ça va pas vite là-dedans... bon maintenant il est là... – alors imaginons Julia Roberts ici – oui, alors ça, c'est pour un jeu de mots assez navrant, vous allez voir – et... Tilda Swinton, juste à côté, ça va, tout le monde voit bien, Julia, Tilda, comme ça on a deux filles deux garçons, oui, bon, pas beaucoup de possibilités en ce qui me concerne puisque je suis un peu...

¹⁶⁷ Oui, Bob ?

¹⁶⁸ Si j'ai quoi ?

Fucké your... Wife ? 169

Ah non, désolé, non c'est pas moi... 170

C'est pas vraiment le genre de la maison, si tu vois ce que je... 171

Alors, qu'est-ce que je disais ? 172

Il est un peu agressif, Bob... 173

Eh ! Au passage, si jamais, je sais que c'est lamentable, tout ce que je fais, là, hein... 174

Et j'ai même pas honte. 175

Enfin, si, en plus, j'ai honte, mais justement, ça me permet de vous dire que c'est pas grave, pour *pouvoir voir l'or* il faut aussi *donner à voir le plomb*... et puis on a aussi le *droit d'être lamentables*. 176

Alors, il faut peut-être pas l'être tout le temps... et encore... regardez certains politiciens par exemple... 177

Ohmaisdisdonc mais, je serais pas en train de faire du stand-up, moi ? 178

« *Oh, il fait de l'humour, irrrk...* » 179

Oui, alors ça, je *fais pas* de l'humour, en tout cas, je fais pas *exprès*, je suis fabriqué comme ça... 180

Et après, quand bien même je ferais *exprès*, dire que ça serait forcément *pas sérieux*, alors ça, ça me fait quand même penser à ce moment que je 181

n'ai jamais vraiment compris...

¹⁸² C'est ce moment où quelqu'une – à mon avis c'était plutôt quelqu'un – était là et « *Alors, « bien », « pas bien »...* *Bon, qu'est-ce qu'on a...* *Oh, mais, ça, ça va pas du tout ensemble...* *Gnnnn...* « *Drôle* », « *sérieux* »... *Alors... Bon, ben « sérieux » ça va dans « bien », et « drôle » dans « pas bien »...* *Ah mais là y'a déjà « triste »...* *Ah, ben on va le mettre avec « sérieux », dans « bien »...* « *Gentil* » ? *Mais ça va pas là, ça va avec « bête » dans « pas bien »...* *Qu'est-ce qu'on a encore...* *Oh, mais ça non plus ça va pas ensemble...* *Gnnnn...* « *Savant* », « *populaire* »... *Alors, « savant », ben dans « bien », et « populaire », ben ça va avec « gentil » et « bête », dans « pas bien »...* ».

¹⁸³ Qu'est-ce qui s'est passé ce jour-là ?

¹⁸⁴ Ouhla, mais même sur ma montre imaginaire le temps passe, bon, allez, focus !

¹⁸⁵ Eh puis, évidemment, on allait oublier, mais entre – attention, jeu de mots – Roberts/deNiro – donc ça, si jamais, on est d'accord, ça va dans « *pas bien* », hein – au centre du plateau, comme le nez au milieu de la figure, on le voit, le protagoniste le plus important de la chose théâtrale, l'*interprète* – bon, ici, ce n'est pas le meilleur, mais c'est pour illustrer le principe – avec dans sa bouche, on l'entend, les mots de l'auteur – alors, il se trouve que là, en l'oc-

currence, c'est les siens propres, puisque l'auteur, c'est lui, et, là encore, on peut assurément trouver mieux, mais vous comprenez l'idée – et c'est avec tout ça, hein, qu'on a glané, quand même, ensemble, en cours de route, bravo, Mesdames et Messieurs, en partant, souvenez-vous, « *sans savoir où* », qu'il s'agit, ensuite, dans un processus créatif « *normal* », de faire un spectacle, une performance, une conférence ou autre chose encore, une confiture, que sais-je...

Et entre la 185^e phrase précédente, qui se terminait ¹⁸⁶ il y a deux secondes par « *confiture, que sais-je* » et celle-ci que je suis en train de dire, vous ne devinez jamais ce que j'ai fait ?

J'ai mangé un kaki. ¹⁸⁷

Je vous jure que c'est vrai. ¹⁸⁸

J'ai terminé la phrase que j'écrivais, j'avais plus ¹⁸⁹ d'idées, je me suis levé, je suis allé chercher un kaki, dans la cuisine – alors c'est pas la même cuisine, là nous sommes en Suisse dans le Haut-Valais – je l'ai lavé, le kaki, je l'ai coupé, je l'ai mangé.

Et puis j'ai recommencé à écrire. ¹⁹⁰

Ni vu ni connu. ¹⁹¹

Comme ça : tic, tic, tic, tic. ¹⁹²

Et ce son, là, ce sont justement les mots que je suis ¹⁹³ en train d'écrire...

¹⁹⁴ « T-i-c », virgule, « T-i-c », virgule, « Tic, tic, tic »...

¹⁹⁵ C'est pour figurer un vieil iPad...

¹⁹⁶ Tic, tic, tic.

¹⁹⁷ Voilà, l'iPad est là, et le kaki, je vais le mettre ici, le kaki à côté de...

¹⁹⁸ Quelqu'un voit venir ?

¹⁹⁹ De la boîte à caca, voilà, kaki caca, deux points assez éloignés de la pâte à pain qui finissent par se trouver contigus, bon, là, plus cons que tigus, mais c'est un exemple.

²⁰⁰ Alors là, nous sommes d'accord, nous sommes vraiment dans le coin des idées que d'habitude mais je ne garde pas, hein...

²⁰¹ Là c'est vraiment par souci de transparence que je vous avoue comment ça se passe dans ma tête, et le plomb, ben c'est pas toujours 18 carats.

²⁰² Dans un « *vrai* » spectacle, évidemment, j'aurais, avant de les dire, *trié* mes idées, j'aurais *agencé* les séquences, j'aurais coupé, poli, poncé, mais alors, nous serions passés à côté de qu'est en réalité – justement – le cheminement créatif : un chaos furieux dans lequel tout ne cesse de se mélanger, le meilleur comme le pire – bon, là y'a beaucoup de pire – et c'est un moment – l'écriture, la conception, les répétitions – ma foi aussi joyeux que furieusement déconcertant qui ressemble quand

même pas mal à la *vie*, hein, et là, oh, vous voyez qui pointe le bout de son nez ?

Si si, regardez bien, eh, les autres, poussez-vous un peu, Duchamp du balais, voilà, Pina, oh ! Pina Bausch, j'avais oublié de la citer mais elle était là depuis le début, évidemment, Pina – bon, elle était là aussi, Pina, à côté de Marthaler, « *Dansons, dansons, sinon... on est, hein, dans la boîte à...* » – donc, là, je disais, un nouvel arrivant, est-ce que vous l'avez reconnu ? ²⁰³

Oui, quelqu'une l'a dit, je crois, David Lynch, hein, David Lynch qui nous dit, attention, nouvelle citation : « *Je ne vois pas pourquoi les gens attendent d'une œuvre d'art qu'elle veuille dire quelque chose alors qu'ils acceptent que leur vie à eux ne rime à rien.* » ²⁰⁴

Et là, si ça ne vous dérange pas, je vais vite aller mettre une perruque... ²⁰⁵

Bon, là, vous allez me dire, « *Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de perruque maintenant, mais ça n'a vraiment aucun sens* »... ²⁰⁶

C'est vrai, en fait c'est uniquement parce que j'ai eu l'idée de cette phrase. ²⁰⁷

Alors, cette conférence a un côté un peu décousu, mais si comme le dit Shakespeare – qui est là, juste à côté d'Ariane – « *le théâtre est le miroir du monde* », alors nous y sommes. ²⁰⁸

- 209 Parce que c'est à ça, aussi, que ressemble le monde, alors on peut trouver cela désespérant ou réjouissant, mais soyons honnêtes, c'est quand même *un peu n'importe quoi*.
- 210 Et quel miracle, alors, de voir qu'au milieu de ce formidable chaos du monde, des agencements signifiants puissent surgir, que des structures – réparatrices, mobilisantes ou consolatrices – aient pu et puissent encore advenir.
- 211 Aujourd'hui et demain, celles que vous applaudirez dans ce théâtre, hier celles de Goethe, Duras, Sarraute ou encore Perec – dont j'avais évoqué, souvenez-vous, *La disparition*, il y a quelques minutes – et je ne parle même pas de Bach, Björk, Beyoncé ou Brecht... ou alors, peut-être, juste un petit peu de Brecht, quand même, pour la route, mais oui, mais oui, au début on se dit « *Oh, non, on va pas encore parler de Brecht* », et puis après, on est tout-e content-e, vous allez voir.
- 212 Alors ça va peut-être tomber comme un cheveu sur la soupe, mais il y a une scène de Brecht que j'adore, et comme j'y pense, j'ai envie de vous la dire, et comme c'est ma conférence, ben, je vous la dis.
- 213 C'est une histoire de Monsieur Keuner, dans le recueil du même nom, *Les Histoires de Monsieur Keuner*, une histoire qui s'appelle : *Quand Monsieur*

K. aimait quelqu'un.

« *Que faites-vous...* » – bon, l'interprète, ici, on l'a dit, n'est pas le meilleur qui soit, il ne va sans doute pas rendre justice à Brecht, mais imaginez quelqu'une ou quelqu'un que vous aimez voir jouer dire ces mots, une Isabelle quelconque, Adjani, Huppert, Carré, ou ronde, ou Yves-Noël Genod, un génie, c'est beau... comme vous voulez...

« *Que faites-vous, demanda-t-on à Monsieur K., quand vous aimez quelqu'un ?* » 215

Donc, là, je fais Monsieur K.. 216

« *Je fais de lui un portrait, dit Monsieur K., et je prends soin qu'il lui ressemble.* » 217

« *Qui ? Le portrait ?* » 218

« *Non, dit Monsieur K., l'homme.* » 219

Bon, alors ça n'a pas grand chose à voir avec notre conférence mais c'est joli, quand même, non ? 220

Bertolt... 221

Qui a dit aussi, Bertolt, dans son *Petit Organon*, que le théâtre a avant tout une fonction de réjouissance – la joie, on y revient – qu'il n'a aucune autre justification que l'amusement, qu'il ne faut pas l'abaisser à la morale, qu'il n'a pas fonction d'enseigner : « *Le théâtre doit pouvoir rester quelque chose de superflu.* » 222

- 223 C'est pas moi qui le dit, c'est Bibi.
- 224 Pas Bibi, hein, mais Bibi.
- 225 Initials B.B., Bertolt Brecht.
- 226 Et tandis que vous me voyez me diriger vers la coulisse puis revenir vers vous avec cet objet invisible et imaginaire dans les mains, je suis heureux de revenir sur la nécessité liée à l'actualité qui est là pour vous dire qu'il y a 16 minutes, à 17h25 aujourd'hui samedi 7 novembre 2020, j'ai appris que Donald avait officiellement perdu l'élection américaine, alors peut-être qu'entre ce moment où je l'apprends et ce moment où je le dis les choses se sont gâtées, mais là j'ai juste envie de ça.
- 227 Et je profite de cette respiration et de ce serpent inimaginaire pour vous souhaiter une bonne année, puisqu'entre la phrase précédente et celle-ci, deux mois se sont écoulés, nous sommes le vendredi 1^{er} janvier 2021, il est 13h55 et j'ai cette pensée pour vous, en ce premier jour de l'an, vous qui m'accompagnez depuis maintenant bientôt 3 mois !
- 228 « *Saperlipopette, on avait oublié, non ? Combien il est bon, quand même, de s'étonner...* »
- 229 Eh oui, où l'on voit qu'une idée, apparue au départ comme un pari sur l'avenir, peut révéler son potentiel, comme quoi on avait bien fait de la déposer ici et de ne pas la jeter sur le grand tas des déchets de notre consumérisme que je vous laisse toujours

imaginer dans la coulisse à Cour.

Aujourd'hui, 21 janvier 21 – oui, 3 semaines, 230
 passées comme ça, « pffuit », c'est fou – la semaine dernière j'ai créé *Giselle...* à Lausanne alors qu'il y a quelques minutes j'étais encore à Bruxelles en train de la répéter, pfff... – mais ce n'est pas pour ça que je reviens vers vous, non, pendant la cérémonie d'investiture du nouveau président des Etats-Unis – qui, bonne nouvelle, n'est pas un canard – une jeune poétesse, Amanda Gorman – on va la mettre au centre, hein, pardon Bertolt – a dit ces quelques mots qui m'ont fait penser à vous, et qui résumant en 3 phrases – et ça c'est quand même la puissance de la poésie – les quelque 230 que j'ai utilisées moi pour tenter de dire peu ou prou la même chose : « *Il y a toujours de la lumière. Si seulement nous sommes assez braves pour la voir. Si seulement nous sommes assez braves pour l'être.* »

Et avec ça, eh bien le temps ne cesse de s'écouler, 231
 nous sommes aujourd'hui le 25 février, et il commence à se faire tard, il est 15h36, je viens de me relire, et je me rends compte que c'est quand même assez touffu tout ça – et moi, je l'ai dit tantôt, je suis plutôt *tofu...* bon, ben voilà, pari perdu, mais bon, au moins on aura essayé, hein, c'est mieux que pas tenter du tout, et zou, voilà, sur le gros tas des déchets de notre consumérisme que j'ai placé dans

la coulisse à Cour pour symboliser, vous l'aurez compris, en suivant cette ligne que je figure depuis un bon moment quand même qui va du passé à notre avenir, ce que nous allons quand même très très prochainement, à force d'y jeter n'importe quoi, nous ramasser en plein dans la figure.

²³² Bref, tout cela ne doit pas tellement vous rassurer ni sur l'état du monde ni - et c'est là où je voulais en venir - sur le processus créatif

²³³ « *Quoi, vraiment, il faut vraiment traverser tout ça* – alors, là, je n'imite personne, hein, c'est une figure, très mal jouée par ailleurs, fictive, d'auditeur potentiel de cette conférence – *quoi, il faut vraiment traverser tout ce foutas foutraque, pour faire un spectac' ?* »

²³⁴ Eh bien, vous voulez que je lui réponde ?...

²³⁵ Non, franchement, en étant sérieux 2 secondes, vous voulez que je lui dise ?

²³⁶ Ben la réponse est « *oui* ».

²³⁷ Alors non pas qu'il faille forcément avoir *ces idées-là*, ni *cette manière* d'agencer les choses, encore moins *cette façon* de les énoncer, non non non, bien au contraire, chacune et chacun fait comme elle ou il veut, ou plutôt comme il lui semble *nécessaire* de faire, parce que oui, il serait temps d'en parler, au départ – mais j'aurais dû commencer par ça – il faut quand même, pour pouvoir faire le premier

pas sur ce chemin qui mène on ne sait pas où, il faut quand même une *urgence*, une *nécessité*, un *besoin* d'aller vers « *cette chose que l'on voit* » – comme l'évoque Deleuze – et qu'il s'agit d'aller chercher.

Alors ça, cette chose, cette lumière derrière le brouillard, cette « *inaccessible étoile* », ce je-sais-pas-quoi qui titille et qui appelle, ça, ma foi, je n'ai pas de trick à vous donner pour ce truc, c'est pas forcément quelque chose qu'on choisit ou qu'on décide, mais une fois que cette chose, cette lumière ou ce je-ne-sais-quoi est là, alors, il y a une action que nous devons je crois inéluctablement faire si nous voulons arriver quelque part, c'est ce tout premier mouvement, à la fois si facile et si difficile que j'ai déjà tenté deux ou trois fois de mimer – pas très bien mais que je vais vous re-mimer : y aller.

Se lancer.

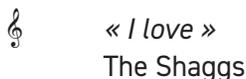
Partir à l'aventure.

Alors on peut tomber, comme moi sur une conférence décosue, bon, c'est pas grave, on survit à ça, mais je crois quand même que « *y aller* » puis composer – joyeusement si possible – avec le chaos est le principe incertain le plus sûr que je connaisse pour pouvoir tomber sur des trésors dont nous n'avons en général, au moment de partir, pas encore ne serait-ce qu'une once du début de l'idée.

²⁴² Et en ce vendredi 5 mars 2021, je tombe sur ces mots de Péguy – donc Charles, le poète, pas la cochonne... – non, s'il-vous-plaît, on arrive au bout, là, encore 4 minutes de concentration, franchement, franchement – donc, Péguy, évoquant le secret de Bergson : « *Partir, marcher droit, arriver quelque part. Arriver ailleurs plutôt que de ne pas arriver. Arriver où on n'allait pas plutôt que de ne pas arriver.* »

²⁴³ Eh bien, la bonne nouvelle, mes amis, c'est qu'après près de 243 phrases et quelque 13'912 mots – enfin, 13'915 maintenant – 917, 18 – je crois bien que nous arrivons, enfin, quelque part.

²⁴⁴ Oyez, oyez :

 « I love »
The Shaggs

²⁴⁵ Voilà, nous sommes maintenant dans cette phrase que j'ai écrite bien avant toutes celles qui ont précédé et que je vous avais promis de glisser dans le corpus de ma conférence plus tard, sans vous dire, alors, qu'elle serait aussi la dernière de cette présentation, écrite, comme la première, le 2 octobre 2020 à Bruxelles, et l'idée de terminer cette conférence sur cette phrase bien trop longue pour pouvoir tenir sur le petit bout de papier que vous me voyez tenir dans les mains, résout une des problématiques qui m'habite lorsque je crée et qui est de trouver l'élément, le principe ou le

trick qui fait de chacune de mes créations ce que j'appelle une « machine », un système qui possède sa logique propre, ce qui n'explique pas le pourquoi de cette musique dont j'ignore encore tout sinon qu'elle devra être la première de ma bibliothèque musicale à avoir exactement la même durée que la lecture que je fais semblant de faire, et ça, ce « faire semblant de faire », c'est seulement parce que c'est théâtral et une manière de rappeler que quand même c'est chouette le théâtre, ça fait voir des choses qui n'existent pas, entendre des trucs qu'on n'avait jamais entendus ou ré-entendre des choses qu'il est bon parfois de ré-entendre, même si, et ça je voulais aussi le dire ici, « il n'y a pas que le théâtre dans la vie », dans la vie, avant tout, il y a cette vie à laquelle je vous laisse retourner maintenant, ce champ infini de possibles dans lequel chacune et chacun trace sa route comme iel peut, et après vous avoir souhaité « bon vent » mes amis, je voudrais conclure sur ce mot, qui résonnera peut-être comme une libération pour celles et ceux que j'aurai saoulés, mais que je trouve approprié pour une fin que je sais être le début de tout le reste, ce mot qui je crois résume mon rapport à l'art et à la vie : Youpi !

ALLER SANS SAVOIR OÙ

-
Tentative de description
de mode opératoire

Interprétation, texte et mise en scène
François Gremaud

Administration, production, diffusion
Noémie Doutreleau, Michaël Monney

Production et coproduction
2b company
HEAS La Manufacture

Soutiens
La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien
conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud.

RÉPERTOIRE DE LA 2B COMPANY

COLLECTIF GREMAUD/GURTNER/BOVAY

KKQQ

Récital

Chorale AVEC LÆTITIA DOSCH

Présentation

Western dramedies AVEC SAMUEL PAJAND

Vernissage

Fonds Ingvar Håkansson AVEC CHRISTIAN LUTZ

Les Potiers

Les Sœurs Paulin

Pièce

FRANÇOIS GREMAUD

Simone, two, three, four

Re

Conférence de choses AVEC PIERRE MIFSUD

Partition(s) AVEC VICTOR LENOBLE

Pièce sans acteur(s) AVEC VICTOR LENOBLE

Phèdre !

Giselle...

Auréliens

Aller sans savoir où



www.2bcompany.ch

ALLER SANS SAVOIR OÙ

-

Tentative de description de mode opératoire

Invité par la Haute Ecole des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne à présenter une « *conférence performée* » sur son travail, François Gremaud a pensé et conçu une performance intitulée *Aller sans savoir où - Tentative de description de mode opératoire*, conférence qui, en décrivant son propre processus d'écriture, aborde - outre des questions de modes opératoires - les questions de joie, d'idiotie et de réel qui sont au coeur du travail de son auteur.

Conférence-manifeste, Aller sans savoir où est un écrit sur le théâtre écrit pour le théâtre, un spectacle sur une manière d'écrire des spectacles, une « [...] conférence sur l'acte créatif, phagocytée par l'urgence du monde, un journal de création dont les pages - en creux - disent, aussi, la vie qui passe ».

